

Trisha Gukhool, Gender Consultant**« Le fait raciste et communaliste est intériorisé dans notre société »**

Les Nations Unies ont proclamé le 21 mars 'Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.' Trisha Gukhool, Gender Consultant, évoque pour nous le racisme, le communalisme et les formes de discrimination qui subsistent dans la société mauricienne, héritage de notre passé colonial et de l'esclavage.

> Parlez-nous un peu de Trisha Gukhool.

Je suis *Gender Consultant*. Je suis rentrée à Maurice en mai 2015, après avoir complété un Master en *Gender, Development and Globalisation* à la London School of Economics and Political Science (LSE), puis un Bachelor en politique et en études de l'Europe de l'Est à University College London (UCL). Outre un stage au ministère des Affaires étrangères, j'ai effectué des recherches pour un député de la House of Commons à Londres. Je me suis aussi lancée dans la défense de l'environnement et j'ai travaillé sur divers projets pour des compagnies privées et des institutions, tout en portant un regard critique sur l'égalité des genres à Maurice. Je voulais comprendre le dynamisme, les progrès accomplis, les conditions (sociales, économiques et politiques) et la représentation de la femme dans les médias, la politique et autres secteurs.

> Pourquoi vous êtes-vous intéressée à ces sujets ?

J'ai étudié la sociologie au niveau du Higher School Certificate, je voulais étudier une matière qui me permettrait d'avoir une ouverture d'esprit sur les problèmes sociaux. La politique, c'est tout et c'est partout. Les études menées sur l'Europe de l'Est, c'était un peu par hasard, mais j'ai découvert son histoire et sa politique qui sont très enrichissantes. J'ai rédigé ma dissertation sur la femme, sur sa condition pendant et après l'ère communiste.

> Selon vous, la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale est-elle connue et célébrée à Maurice ?

Je ne pense pas que cette journée soit très connue à Maurice. Nous ne la célébrons peut-être pas parce que nous avons du mal à reconnaître que le racisme perdure dans notre société et qu'il est bien ancré. Nous intériorisons ce fait, alors que nous exprimons souvent des remarques racistes sans en prendre conscience. Ensuite, étudier *Gender*, c'est dû à ma passion et 'my concern' pour l'égalité des genres.

> Ne pensez-vous pas que la société mauricienne n'établit pas de relation entre le racisme et le communalisme comme étant une forme de discrimination ?

Je dirais que le communalisme, c'est un autre visage du racisme. Le sentiment de division, de se sentir différent des autres est là. Très peu de nos compatriotes se sentent Mauriciens sans se coller une étiquette précisant leurs origines. Le racisme, ce n'est pas juste une question de couleur de peau. Le problème subsiste, même si on le ressent moins qu'autrefois.

Quand j'étais petite, je sentais bien la discrimination raciale à l'école. Je savais que c'était injuste, mais c'était la norme et on n'avait d'autre choix que de l'accepter. Je voyais bien le traitement préférentiel qu'accordaient certains enseignants aux élèves qui avaient la peau plus claire. Un enfant, ça ne comprend pas tout, donc il accepte le statut d'infériorité qu'on lui impose, d'autant plus qu'il appartient à une communauté stéréotypée comme étant « inférieure ».

En grandissant, je me suis interrogée sur l'influence que Bollywood a sur les Mauriciens, sur les femmes surtout, et sa définition de la beauté. On ne voyait que des



« Il faut apprendre qu'être Mauricien est notre première identité et qu'il ne faut s'attendre à aucun favoritisme en fonction de l'appartenance à une communauté X ou Y »

actrices très claires de peau. On nous disait que c'était cela, être « belle ». Aujourd'hui, j'applaudis les changements intervenus à ce niveau à Bollywood. On voit désormais des actrices brunes qui endossent des rôles principaux. Ce qui me choque, c'est la mentalité des gens à Maurice qui expriment des remarques du genre: « Elle est belle, mais brune de peau » ou « elle est jolie bien qu'elle ne soit pas blanche ». Pourquoi ce « mais », ce « bien que » ?

> Est-ce à dire que le racisme est trop souvent banalisé ?

Les gens ont tendance à trop banaliser leurs propos. On renie le racisme parce qu'il est lié à la période coloniale et à l'esclavage (ce qui sous-entendrait qu'en abolissant l'esclavage, on enterrait aussi le racisme!) La pensée raciste demeure dans notre société. Certaines personnes se sentent « au-dessus » des autres, considérés « inférieurs ». C'est un fait tant dans le secteur public que dans le privé, même si c'est moins flagrant qu'autrefois.

La théorie critique sur la race ne se limite pas à des préjugés ou des actes discriminatoires, ou à la morphologie de la personne. Cela touche l'institution centrale de la modernité, c'est-à-dire que le racisme ou la mentalité communaliste est tellement intériorisé que notre relation sociale se définit par rapport à nos différences. Ce qui nous empêche de nous voir comme des Mauriciens sans autre précision ethnique. Cette relation sociale se base sur la hiérarchie raciale héritée de la colonisation.

> Quelle est, selon vous, la situation du racisme/communalisme à Maurice ?

Je sens moins de communalisme/racisme chez les jeunes. Ceux que je côtoie se mêlent entre eux, alors qu'à mon époque, au collège, des petits clans se formaient et ne se mélangeaient pas.

Si ce sens se perd chez les jeunes, cette relation de discrimination raciale (considérée normale) perdure dans nos institutions en raison de notre héritage colonial. On le constate aussi dans notre langage, dans l'économie et même en politique.

> Des changements sont-ils intervenus dans la façon de penser des Mauriciens depuis la fin de la colonisation ?

La question que doivent se poser les citoyens est: si l'on se considère comme des Mauriciens, osera-t-on se dire Mauricien, tout simplement, sans ajouter de qualificatif communal? Il est plus facile de le dire à l'étranger. Quand on est chez soi, on se distingue entre Mauriciens comme étant issu de telle ou telle communauté.

Nous avons tendance à penser que nous ne sommes pas racistes dans nos propos. Mais ce n'est pas parce qu'on a mangé un plat traditionnel chez un copain d'une autre communauté que nous ne sommes pas racistes. Comprendons bien: si on a obtenu un boulot par rapport à sa communauté, on s'en réjouit, la situation ne nous indigne pas, car cela nous profite. En d'autres mots, on joue la carte du racisme/communaliste quand cela nous convient, et ça c'est de l'hypocrisie!

> Notre système favorise-t-il la méritocratie ou favorise-t-il le communalisme ?

On ne peut pas généraliser. Certes, beaucoup de gens issus de diverses communautés intègrent le milieu du travail, mais certaines communautés sont plus représentées dans tel ou tel ministère. Et dans le secteur privé, ce sont toujours les mêmes personnes que l'on voit à la tête des entreprises.

> Quels changements doit-on apporter à la société pour que les gens soient plus conscients des méfaits du racisme et du communalisme ?

L'éducation aux droits humains peut jouer un grand rôle, car on évoque les droits humains en termes d'hommes et de femmes, sans distinction de race, de communauté, de caste ou de classe sociale. Certes, beaucoup tiennent aux liens ethniques et à leurs traditions ancestrales. Il faut apprendre qu'être Mauricien est notre première identité et qu'il ne faut s'attendre à aucun favoritisme en fonction de l'appartenance à une communauté X, Y ou Z. Il faut au contraire dénoncer cette pratique! Il faut aussi se remettre en question, revoir nos relations sociales, les améliorer pour respec-

ter les droits et la dignité des autres, rester loin des discriminations, de la corruption liée au favoritisme communaliste. Je ne me suis jamais sentie appartenir à une communauté distincte, mon père étant de foi hindoue et ma mère tamoule. Enfant, je me sentais libre de voir qui je voulais.

> Parlons de la condition de la femme au sein de notre société patriarcale...

Oui, la structure patriarcale au sein des familles perdure. Dans notre société, on persiste à croire que l'homme demeure le (seul) gagne-pain de la famille, même si la femme travaille doublement (au boulot et à la maison!). Ce n'est pas pour rien que je suis féministe. Se dire féministe, c'est être pour l'égalité des conditions/rerelations entre l'homme et la femme, même si les différences physiques subsistent.

> Les femmes souffrent-elles de discrimination ?

Encore un héritage de la colonisation, de notre histoire, qui a organisé la division des rôles entre l'homme et la femme. Les femmes se sont beaucoup développées, elles étudient, conduisent, dirigent des entreprises, deviennent ministres, présidentes. Mais lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes en politique ou au sein des conseils d'administration, elles sont moins présentes. D'ailleurs, nous n'avons plus de femmes ambassadrices à l'étranger! Le World Economic Forum classe Maurice à la 120^e place sur 145 pays par rapport à la disparité entre l'homme et la femme.

> Comment changer cette mentalité ?

Encore une fois, l'éducation est la base de tout. Pas seulement l'éducation académique, mais l'éducation aux valeurs, aux droits humains, qu'il faut intérioriser et appliquer. Cela commence à la maison, les parents doivent pouvoir éduquer les enfants: c'est la socialisation primaire. Ces parents doivent être conscients de l'égalité entre le mari et la femme pour transmettre ces valeurs à leurs enfants. Un fils ne doit pas se sentir inférieur si on lui demande de faire la vaisselle, si la fille fait du jardinage.

> Votre opinion sur la situation des droits humains à Maurice ?

Les droits humains sont de très nobles principes que nous ne mettons pas toujours en pratique, car nous en ignorons la valeur. On s'invente des excuses pour ne pas voir en face les violations de ces droits. On néglige les outils à notre portée, soit la Déclaration universelle des droits de l'homme, pour comprendre et combattre nos fléaux sociaux. Ainsi, si une femme est battue par son mari, on essaiera de comprendre le pourquoi, le comment, s'il faut informer la police. La violation des droits humains de cette femme n'est citée que bien après ou pas du tout.

> Votre mot de la fin ?

Nous avons la responsabilité d'être les acteurs du changement et de provoquer ce changement autour de nous. Pour arriver à l'égalité entre homme et femme, il faudrait changer notre mentalité, respecter les droits et la place de la femme à tous les niveaux: politique, économique, social.

FORMATION

NOUS VOUS INFORMONS QUE LA SESSION DE FORMATION EN DROITS HUMAINS ET CITOYENNETÉ PRÉVU LE SAMEDI 26 MARS À 09.30 A ÉTÉ REPORTÉE POUR LE SAMEDI 16 AVRIL AU 7 MAI 2016 DE 9.30-12.00, DURANT 4 SAMEDIS.

NOUS NOUS EXCUSONS POUR TOUT INCONVÉNIENT. NOUS CONTACTERONS CEUX QUI SE SONT DÉJÀ ENREGISTRÉS POUR CONFIRMER LEUR DISPONIBILITÉ POUR LE SAMEDI 16 AVRIL 2016.

INSCRIVEZ-VOUS AU 466 56 73, INFO@DISMOI.ORG

Montée de l'intolérance et du racisme patent

Dans son message de 2016 pour la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, le Secrétaire général de l'ONU a déclaré: « Nous assistons aujourd'hui à une montée de l'intolérance, du racisme patent et de la violence motivée par le racisme. Le profilage racial et la violence à l'encontre de certaines communautés augmentent. Les rigueurs de la situation économique et l'opportunisme politique suscitent une hostilité croissante à l'égard des minorités et un ressentiment à l'égard des réfugiés et des migrants, qui se manifestent notamment par une intolérance à l'encontre des musulmans qui subissent des attaques et des actes de violence. En cette époque tumultueuse, il nous faut défendre les droits et la dignité de tous ainsi que la diversité et le pluralisme. [...] S'en prendre à une communauté minoritaire veut dire s'en prendre à tous. »

M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU

Un souvenir de l'apartheid

La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale est célébrée chaque année le 21 mars, afin de raviver dans les esprits le massacre de Sharpeville (Afrique du Sud) en 1960, durant l'apartheid. La police a fait feu et tué 69 personnes durant une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par le système d'apartheid (ségréguionniste). L'Assemblée générale de l'ONU a invité les pays à éliminer toutes les formes de discrimination, d'où la proclamation de cette journée internationale en 1966.

Des millions de morts

Le racisme, le tribalisme, le colonialisme et le castéisme (et les guerres qu'ils ont provoquées) ont provoqué la mort de plus de 62 millions de personnes durant les 100 dernières années. Sans compter les morts dus aux génocides et, plus loin encore, à plus de trois siècles d'esclavage. Le monde compte aujourd'hui 22 millions de réfugiés: l'Allemagne seule a accueilli plus d'un million de réfugiés venus de Syrie et d'Irak, principalement, depuis 2015! Quelques statistiques édifiantes sur les hécatombes liées à ces conflits de nature idéologique et/ou raciste:

1. Les nationalismes européens ont débouché sur la Première guerre mondiale (1914-1918) et fait 8 millions de morts et 21 millions de blessés.
 2. La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) a fait 52 millions de victimes. Sans compter les millions de morts en Asie (Chine notamment) jamais comptabilisés. Les théories racistes nazies sont responsables du génocide de divers groupes: Juifs, Tziganes, personnes de couleur ou populations non ariennes jugées « inférieures ».
 3. Génocide perpétré par les Khmers rouges en 1975-1979: le Cambodge perd un quart de sa population.
 4. Génocide des Tutsis et groupes minoritaires au Rwanda en 1994: 800 000 tués en trois mois.
 5. Nettoyages ethniques dans les Balkans (Europe entre 1992-1995 après l'éclatement de la Yougoslavie): des centaines de milliers de morts en Bosnie, au Kosovo, etc.
- Des dizaines de conflits régionaux en Afrique, en Asie, aujourd'hui en Syrie, en Irak, font encore des milliers de morts.

AGM

DIS-MOI (Droits Humains-Océan Indien)

(Registration number: 13272) is pleased to invite its members to its Annual General Meeting

Date: 9th April 2016
Time: 10.00 to Noon
Venue: St Andrews College

For more information please contact us: 466 56 73, info@dismoi.org

175 signataires

*La Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale est entrée en vigueur le 4 janvier 1969. 88 pays y ont alors adhéré et Maurice l'a fait en 1972. Aujourd'hui 175 pays l'ont ratifiée. Maurice a mis en place l'Equal Opportunities Commission, une institution chargée de lutter contre toute forme de discrimination dans notre pays.

* Ceux qui le souhaitent peuvent rejoindre la Commission de DISMOI qui travaille sur le racisme, le communalisme et la discrimination à Maurice. Envoyer vos coordonnées par mail: info@dismoi.org, ou par téléphone: 466 56 73 ou voie postale: 11, Broad avenue, Belle-Rose, Quatre-bornes. Ensemble nous apporterons un changement!



DISMOI (Droits humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DIS-MOI
11 BROAD AVENUE, BELLE-ROSE, QUATRE-BORNES
TEL: 466 56 73
INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

DISCLAIMER

Les informations contenues dans ces deux pages n'engagent que l'association DIS-MOI (Droits humains océan Indien) et les intervenants. La reproduction, la diffusion et/ou la distribution de ces informations ne sont pas autorisées sans la permission de DIS-MOI.